

Quelle époque ! **Tendance**

RETOUR AUX I FONDAMENTAUX

La vulgarité consumériste a défiguré nos vies. L'obsession de la vitesse et du gigantisme, la barbarie technophile, inspirent, a contrario, une fascination pour le plus fragile, le modeste, l'immobile. De nouveaux esthètes prônent un art de vivre inspiré du bouddhisme zen : le wabi-sabi. **PAR VANESSA HOUPERT**



LE BRUT

Lors des cérémonies du thé du maître Sen no Rikyu au XVI^e siècle, les ustensiles grossiers de l'artisanat japonais côtoyaient – au même niveau hiérarchique – la production lisse et parfaite venue de Chine. Ces objets rugueux devaient rappeler leur état d'origine (rocher, arbre). Dans les intérieurs à la mode, ce ne sont que fibres végétales (paniers), matériaux minéraux (résurgence du grès dans la céramique) ou organiques (plantes vertes jusqu'au plafond). A l'échelle de l'habitat, l'envie d'arbres est palpable. Le collectif d'architecture Atelier ordinaire essaime ses maisons minimalistes en bois, tandis que le site abracadaram.com propose des nuits insolites dans des cabanes perchées. Sans oublier la sylvothérapie (câlinage de troncs) qui fait des émules.

Bout de canapé Sumiko en orme massif recyclé, AM.PM, 299 €. laredoute.fr

Dans un champ d'hémérocailles éphémères, vêtu de lin froissé et coiffé d'un chapeau de paille tout ce qu'il y a de féminin, il a bien changé, Dirty Harry ! Fini le blouson marron et le Smith & Wesson calibre .44 : dans *la Mule*, le justicier s'est recyclé horticulteur, le macho, s'il n'a pas perdu son ton grinçant, rend les armes devant la fragile beauté de l'univers. Clint Eastwood est devenu wabi-sabi ! Mais encore ? Hommage au mystère et à la frugalité (à ne pas confondre avec le wasabi vert qui se mange avec les sushis...), cet art de vivre est né dans le Japon féodal sous l'influence du bouddhisme zen, du shintoïsme et du taoïsme. Difficile à définir par les Japonais eux-mêmes, le concept est, pour nos esprits cartésiens, encore plus malaisé à cerner : humilité et harmonie avec la nature pour *wabi* ; passage du temps, beauté et authenticité pour *sabi*. « *C'est une de ces notions intraduisibles, explique l'artisane fleuriste franco-japonaise Miyoko Yasumoto, dans son atelier Une maison dans les arbres, à Aubervilliers. J'appellerais cela "poésie". Un charme discret et fragile qui fait silence autour de soi et ne se décrète pas.* »

Ralentir le rythme, voir les saisons passer, observer la récolte du blé dans une lumière dorée, façon *les Glaneuses*, de Jean-François Millet. Se recueillir devant la force tranquille de l'éternel... En gros, on est à 180° de la start-up nation et des marches forcées vers l'ultra-technicité et la productivité, dont les flamboyantes mégapoles asiatiques, américaines et, à un degré moindre, européennes sont la consécration. Pas évident même pour des Gaulois prétendument réfractaires à la modernité, mais

qui consultent leur smartphone en moyenne 23 fois par jour (étude Baromobile 2018).

Le beau est dans le pré

Certes, cette énième resucée du retour aux champs sent bon le filon marketing (avec son cortège de bols en grès et de tabourets en métal rouillé hors de prix à déguster dans des concept-stores du XI^e arrondissement de Paris). On se rappelle aussi le carton, il y a vingt ans déjà, de *la Première Gorgée de bière et autres plaisirs minuscules*, de Philippe Delerm. Elle n'en exprime pas moins un rejet de la « vie de dingue » qui est notre lot à tous. Rejet que l'on retrouve dans la jeune « *revue d'écologie intégrale* » *Limite*, dans le journal, toujours excellent, *la Décroissance*, ou encore dans le magazine *Regain*, ode à la paysannerie avec ses clichés dignes d'un portfolio de photographe de mode. Le beau est dans le pré, à la ferme, dans la gadoue, au monastère, ou dans un simple rayon de soleil qui illumine la table de la cuisine... Un des chantres et théoriciens du mouvement est l'architecte, artiste et philosophe Leonard Koren, qui vit entre San Francisco et le Japon. Son livre *Wabi-sabi : pour aller plus loin* (éd. Sully) raconte que c'est un maître du thé, Sen no Rikyu, qui a poussé le protocole wabi-sabi à son firmament. Au XVI^e siècle, son pavillon à thé, en contraste total avec la splendeur de rigueur à l'époque, était semblable à une hutte de paysan. Pour l'atteindre, les convives devaient « *ramper à travers une ouverture étroite. [...] Cette compression de l'espace et le sentiment d'humilité produit par la manière d'entrer égalisaient temporairement (du moins en théorie) les statuts sociaux.* »

Réduire les inégalités, effacer les fausses hiérarchies,



L'IMPARFAIT

L'homme doit rabattre son caquet et cesser de se croire le maître du beau. « *C'est en acceptant les choses imparfaites, incomplètes et impermanentes que nous pourrons avancer* » (Wabi-sabi. *L'art d'accepter l'imperfection*, du psy espagnol Tomas Navarro, La Martinière). Pas inutile de rappeler ce b.a.-ba quand les bimbos photoshopées continuent à inonder Instagram, malgré l'émergence de comptes déculpabilisants dans la mouvance body positive (« *J'aime mes vergetures et mon ventre post-partum* » comme @bonjourasmala, 18 000 abonnés). Pareil pour les objets. Dans les boutiques les plus en vue, on promeut le zarbi, le déglingué, le singulier (expo-vente « *Imparfait* » chez Merci). Jusqu'au 31 mars, Empreintes rend hommage au raku, technique de cuisson nipponne donnant aux céramiques une forme accidentelle.

Théière en grès roux, Anne Krieg chez Empreintes, 5, rue de Picardie, Paris III^e. empreintes-paris.com
Merci, 111, boulevard Beaumarchais, Paris III^e.

CLINT WABI
Chemise en lin,
passion pour les
fleurs éphémères,
plongées dans la
beauté du monde.
Dans *la Mule*, Clint
Eastwood est devenu
wabi-sabi.



2018 BackGrid

humilier l'ego. Mais aussi privilégier le silence, l'écoute, porter sur autrui un regard plein d'intensité et de bienveillance... On l'imagine, ce programme n'est pas à la portée du premier jacasseur ou amateur de « débat » venu. Mais il n'est pas dénué d'intérêt pour désamorcer la course à l'esbroufe, et même d'une pointe de sadisme (rien de plus énervant que les gens calmes !) pour déstabiliser vos copains agités. La vaporette au bec, ils vous trouvent aussi triste qu'un bonze en méditation ? Peu importe, la critique glisse sur vous comme l'eau sur les plumes d'un canard. ■